

## David Samuels raconte la saga d'une nation

**Seul l'amour peut te briser le cœur, recueil d'articles, se plonge au cœur des Etats-Unis, de 1994 à 2016. La confirmation que le reportage peut être un genre littéraire passionnant.**

De David Samuels, on se souvient de "Mentir à perdre haleine", formidable enquête au long cours sur un mythomane notoire. Mélange de distance critique, d'empathie et d'attention aux mots, le livre avait cette façon originale de varier les points de vue et les angles pour mieux cerner, par recoupements, les mystères de son personnage. On retrouve cette méthode dans Seul l'amour peut te briser le cœur, recueil de reportages sur l'Amérique au cours des trois dernières décennies.

Cette somme de près de 600 pages est constituée de deux livres collés l'un à l'autre, le premier couvrant la période 1994-2004, le second les années 2004-2016, des deux mandats Obama jusqu'au cataclysme Trump. On y suit l'auteur, tel un sportif de haut niveau, plonger en apnée dans le festival de Woodstock "bis" de 1999, monter sur un ring de catch, explorer les bas-fonds d'une banlieue californienne avec des immigrés russes prétendant y avoir découvert des pyramides ou encore copiner, au cours d'une cure de désintoxication, avec des singes fumant du crack dans des cages.

Des reportages élevés au rang de chefs-d'œuvre littéraires

Bien que traitant d'une variété inouïe de sujets, le livre reste cohérent et propose une véritable pensée en actes, qui s'approfondit au fur et à mesure qu'elle se construit. C'est l'œuvre de toute une vie, le rapport d'amour-haine que le journaliste entretient avec son objet d'étude, les Etats-Unis, ses travers, ses symptômes, ses excès.

L'amour qu'évoque son titre, paraphrasant une chanson de Neil Young, c'est au journalisme que David Samuels le déclare, ce type de reportages que des publications comme Harper's Magazine, The New Yorker, The Atlantic ont hissé au rang de chefs-d'œuvre littéraires.

La préface évoque cette "révolution qui se passa dans l'écriture journalistique durant les années 1990, lorsque Harper's Magazine encourageait des écrivains d'un genre nouveau, qui prenaient des risques, inventaient une nouvelle syntaxe, des rythmes déstructurés plus en adéquation avec la réalité américaine".

Une forme de journalisme XXL, dont l'auteur diagnostique la disparition à venir, dans un contexte de crise du papier, de postvérité et du basculement de la presse vers les réseaux sociaux. Or, rappelle Samuels, de Walt Whitman à Hemingway jusqu'à Tom Wolfe, les meilleurs auteurs américains furent des journalistes.

Obama en "transformiste" et Kanye West en "Mozart"

Des pages brillantes et sans concessions dépeignent Obama, ce

“transformiste” qu’il suit au cours de sa campagne, redevable vis-à-vis de ceux qui ont financé son élection (“ lorsque la crise financière éclata, il paniqua et continua à arroser de milliards de dollars les mêmes établissements qui avaient causé l’effondrement”).

Mais, s’il peut décrypter Kanye West comme le “Mozart américain”, c’est quand il s’intéresse aux laissés-pour-compte, losers et autres excentriques qu’il devient passionnant.

“Nous nous devons d’écouter les doux dingues et les célibataires endurcies, les francs-tireurs et les vieux routiers, Edward Snowden et Julian le lémurien, et tous ceux qui n’ont pas les moyens de leurs ambitions, ou qui sont traumatisés par le divorce de leurs parents. Ils en disent plus, bien plus sur le monde actuel, sur son fonctionnement et ses dysfonctionnements, que ne peuvent en dire les magazines. Ou, souvent, les romans.”

Seul l’amour peut te briser le cœur (Editions du sous-sol), traduit de l’anglais (Etats-Unis) par Louis Armengaud Wurmser, Johan-Frédéric Hel Guedj et Mi-kaël Gómez Guthart, 560 p. 24,50 €



[https://statics.lesinrocks.com/content/thumbs/uploads/2018/10/width-1400-height-700-srcset-1/seul-l-amour\\_david-samuels.jpg](https://statics.lesinrocks.com/content/thumbs/uploads/2018/10/width-1400-height-700-srcset-1/seul-l-amour_david-samuels.jpg)

